

## LES DENTICULES MOUSTERIENS

par

Chr. VERJUX \*

### RESUME

A la suite de l'observation de matériel archéologique et d'expérimentation, l'auteur montre que, dans toute industrie moustérienne, certains denticulés sont des racloirs abandonnés en cours de fabrication. L'unicité du type denticulé est alors remise en question. Il en découle plusieurs remarques à prendre en considération lors de l'étude des outillages lithiques moustériens (pétrographie, tracéologie, tendances évolutives, répartitions spatiales ...).

F. Bordes a défini les denticulés comme des "outils présentant sur un ou plusieurs bords non adjacents, une série d'encoches contiguës ou presque contiguës faites soit par petites retouches, soit par de larges encoches de type clactonien". Lorsque deux bords denticulés convergent, il s'agit d'un type particulier, la pointe de Tayac. Il paraît possible de distinguer les denticulés ordinaires (simples ou doubles), transversaux, circulaires, en bout (ou grattoirs denticulés) et à microdenticulations, ce qu'illustre une vingtaine de pièces présentées en exemple (BORDES, 1961, planches 40 et 42).

Les denticulés (n° 43 de la liste typologique de F. Bordes) représentent un type important puisqu'ils constituent à eux seuls le groupe IV, sur le même plan que les groupes Levallois, Moustérien et Paléolithique supérieur; ils interviennent à ce titre dans la diagnose des industries, mais il faut remarquer que, de plus en plus, les auteurs tendent à regrouper denticulés et encoches lors des comparaisons.

La grande richesse en denticulés de certaines industries a conduit F. Bordes à les regrouper sous le nom de "Moustérien à denticulés", faciès dans lequel les racloirs sont souvent mal représentés, en tout cas moins abondants que les denticulés (BORDES, 1953, 1962-63, 1981). Il est cependant à noter que, parfois, des industries moustériennes ont pu être enrichies en encoches et denticulés par des phénomènes naturels, pas toujours bien reconnus lors de l'étude du matériel.

\* Circonscription des Antiquités Préhistoriques du Centre, rue Marcel Proust, 45000 Orléans - France.

## UNE OBSERVATION NOUVELLE: DU DENTICULE CLACTONIEN AU RACLOIR DIT "DE TYPE QUINA"

Travaillant sur la question de la retouche Quina (VERJUX et ROUSSEAU, 1986), nous avons fait la constatation suivante au cours d'expérimentation: souvent, lors de la fabrication de racloirs "de type Quina", il est possible de distinguer le passage par un stade de denticulé clactonien, précédant l'obtention du racloir. La retouche commence par de grands enlèvements adjacents, assez envahissants dont résultent de grandes denticulations (Fig. 1, 1A, 2A; Fig. 2, A). Le racloir définitif est le produit de la régularisation progressive du tranchant par des enlèvements de retouche de plus en plus petits (Fig. 1, 1B, 2B; Fig. 2, B). Ceci s'observe de même lorsque l'affûtage d'un racloir reprend entièrement le bord retouché auparavant (Fig. 1, 1C, 2C, puis 1D, 2D; Fig. 2, C, puis D).

Les travaux de M. Lenoir, menés sur les niveaux moustériens de type Quina de Combe-Grenal, alliant observation du matériel archéologique et expérimentation, vont dans le même sens que les nôtres. Des éclats de retouche caractéristiques de l'affûtage de racloirs ont pu être isolés parmi les déchets de taille; ils correspondent à la phase "denticulé clactonien" (LENOIR, 1986). Il en est de même pour l'examen du matériel de type Quina de Marillac qui renferme des racloirs épais à front abrupt, parfois associés à une encoche clactonienne sur le tranchant, ainsi que des éclats de retouche caractéristiques de termes de passage denticulé-racloir (MEIGNEN, 1986). La présence d'encoches sur un bord de racloir pourra souvent être interprétée comme un témoin de la fabrication ou de la reprise de l'outil. C'est sans doute le cas pour certaines pièces des couches du Moustérien de type Quina du Roc de Marsal, particulièrement riche en racloirs à encoches (TURQ, 1979). Enfin, une observation d'un autre ordre, ayant trait à l'utilisation des outils, vient appuyer nos résultats: au Pech de l'Azé I, dans un niveau moustérien de tradition acheuléenne, un outil présente un poli dû au travail du bois qui paraît tronqué par l'aménagement postérieur en denticulé. P. Anderson se demande judicieusement si certains denticulés n'auraient pas servi pour le travail du bois d'abord en tant que racloirs (ou éclats non retouchés) (ANDERSON, 1981). Cet outil semble tout à fait correspondre à un racloir en cours d'affûtage.

Il est alors raisonnable d'émettre l'hypothèse que, au sein d'industries classées dans le Moustérien de type Quina, **certain**s denticulés sont des racloirs en cours de fabrication ou de réaménagement. L'observation du matériel archéologique, faite conjointement à l'étude expérimentale, semble confirmer cette idée: ainsi, parmi les outils du site de la Quina (Gardes-le-Pontaroux, Charente) appartenant à la collection H. Kelley (Musée de l'Homme, Paris), nous avons pu mettre à part un certain nombre de denticulés qu'une simple retouche transformerait rapidement en racloirs. Parmi les quatre pièces figurées (Fig. 3), deux sont particulièrement intéressantes. Le n° 6513 est aménagé sur le bord d'une fracture longitudinale d'un grand racloir latéral. Le n° 7085 présente un bord retouché moitié denticulé/moitié racloir. Son insertion dans une liste typologique ne serait pas sans poser de problème = Racloir? Denticulé? Outil composite? C'est, en fait, un racloir au tranchant partiellement repris, à classer sans hésitation avec les autres racloirs. Mais, dans ce cas, où doit-on placer tous les denticulés qui participent du même processus et représentent, par conséquent, des produits non finis?

### GENERALISATION A L'ENSEMBLE DU MOUSTERIEN

La plupart des industries moustériennes renferment des racloirs sur éclats épais, parfois de type Quina, en proportions faibles le plus souvent. Ils sont, par exemple, très rares dans le Moustérien à denticulés. Il est logique de considérer qu'à ces racloirs puissent se rattacher des denticulés proches de ceux décrits plus haut.

De plus, l'expérimentation permet de montrer facilement que la retouche de n'importe quel éclat, même mince, a toujours comme premier résultat un bord denticulé, plus ou moins suivant l'ampleur des enlèvements. Le bord doit ensuite être régularisé progressivement. Ainsi, il n'est plus besoin de créer des différenciations typologiques entre racloirs, racloirs à microdenticulations et racloirs denticulés, puisqu'il s'agit d'un même ensemble technologique.

Il s'avère donc possible de trouver, dans toute industrie moustérienne, des denticulés correspondant à des racloirs en cours de fabrication.

## LES DIFFERENTES SORTES DE DENTICULES

Il paraît nécessaire de revoir la notion de denticulé. Il ne s'agit plus de savoir si un denticulé est latéral ou transversal, ou encore à microdenticulations, mais plutôt de chercher de nouveaux critères de caractérisation.

Trois catégories au moins pourraient être distinguées:

- les denticulés clactoniens s'inscrivant dans une chaîne opératoire de fabrication de racloirs;
- les denticulés clactoniens irréguliers ou obtenus par encoches retouchées, ou encore sur support particulier;
- les pièces classées à tort, à mon sens, avec les denticulés.

Les outils de la première catégorie se caractérisent par un aspect d'ensemble proche des racloirs. La retouche, obtenue par des encoches clactoniennes contiguës, de plus ou moins grande dimension, occupe souvent le bord le plus long de l'éclat. L'angle d'attaque du tranchant n'est jamais abrupt. Il suffirait finalement de peu de chose pour obtenir un racloir par régularisation du bord.

La seconde catégorie renferme une plus grande variété d'outils: des denticulés par encoches clactoniennes contiguës ou non sur éclat de forme irrégulière; des pièces à bord retouché parfois abrupt; des denticulés par encoches retouchées, etc. Il s'agit, en quelque sorte, des vrais denticulés.

Dans la troisième, sont regroupés les denticulés dont l'intentionnalité peut être discutée, par exemple les bords de nucléus présentant des denticulations qui peuvent correspondre à une corniche non reprise, ou encore des pièces pouvant résulter d'actions naturelles.

Si l'on considère maintenant les illustrations données par F. Bordes à l'appui de sa définition des denticulés (BORDES, 1961, pl. 40), il semble possible de considérer les n° 1, 2, 5, 7, 8, 9, 10 et 14 comme appartenant à la première catégorie définie ci-dessus. Le n° 15 serait peut-être un nucléus abandonné (3ème catégorie). Les autres pièces pourraient faire partie des "vrais" denticulés<sup>1</sup>.

Il faut noter que cette classification ne préjuge en rien de l'utilisation possible des outils. Ainsi, des denticulés du premier groupe, non transformés en racloirs, ont pu servir à ce stade et même être voulus ainsi.

On doit aussi remarquer que les limites des catégories ne sont pas strictes. Par exemple, un bord de racloir devenant abrupt par affûtage ou une encoche emportant une trop grande

<sup>1</sup> Bien entendu, il s'agit ici d'une simple proposition. L'observation des outils eux-mêmes serait nécessaire pour la confirmer.

part du tranchant peuvent interdire la poursuite de la retouche. De même, une denticulation intentionnelle de la corniche d'un nucléus ne sera pas toujours perçue comme telle.

## QUELQUES CONSEQUENCES

En premier lieu, il conviendra d'avoir une attitude nouvelle lors de l'examen des matières premières par type d'outils. Comparer la nature des roches utilisées pour faire les racloirs, d'une part, et les denticulés, d'autre part, ne peut plus avoir de sens si certains denticulés sont à classer dans la grande famille des racloirs. De même, pour l'étude des traces d'utilisation, il semble souhaitable de distinguer les différentes sortes de denticulés.

Peut-on continuer à parler d'outils "de fortune" en regroupant les encoches et les denticulés? Il faudrait d'abord définir la part et la nature des encoches et de chaque catégorie de denticulés. L'éventualité de différencier dans les différents faciès des outils mobiles (racloirs et bifaces par exemple) d'autres types non mobiles (encoches et denticulés) (GENESTE, 1985; MEIGNEN, 1986) est une hypothèse très intéressante, mais il faudrait l'examiner de nouveau en confrontant de façon plus stricte les racloirs et les denticulés. De même, les travaux sur l'évolution dans le temps de certains faciès méritent une révision: par exemple, la possibilité d'une évolution cyclique du Moustérien de type Quina, en rapport avec les variations de pourcentages des racloirs d'une part, des encoches et denticulés d'autre part (LE TENSORER, 1978; TURQ, 1979) doit être réétudiée, d'autant plus que le Charentien de type Quina est l'industrie la plus riche en racloirs et qu'elle doit comporter, pour cette raison, le plus d'outils de ce type en cours de fabrication.

Enfin, lors des études de répartition spatiale des vestiges, la complémentarité racloirs-denticulés de la première catégorie pourra être testée.

## CONCLUSIONS

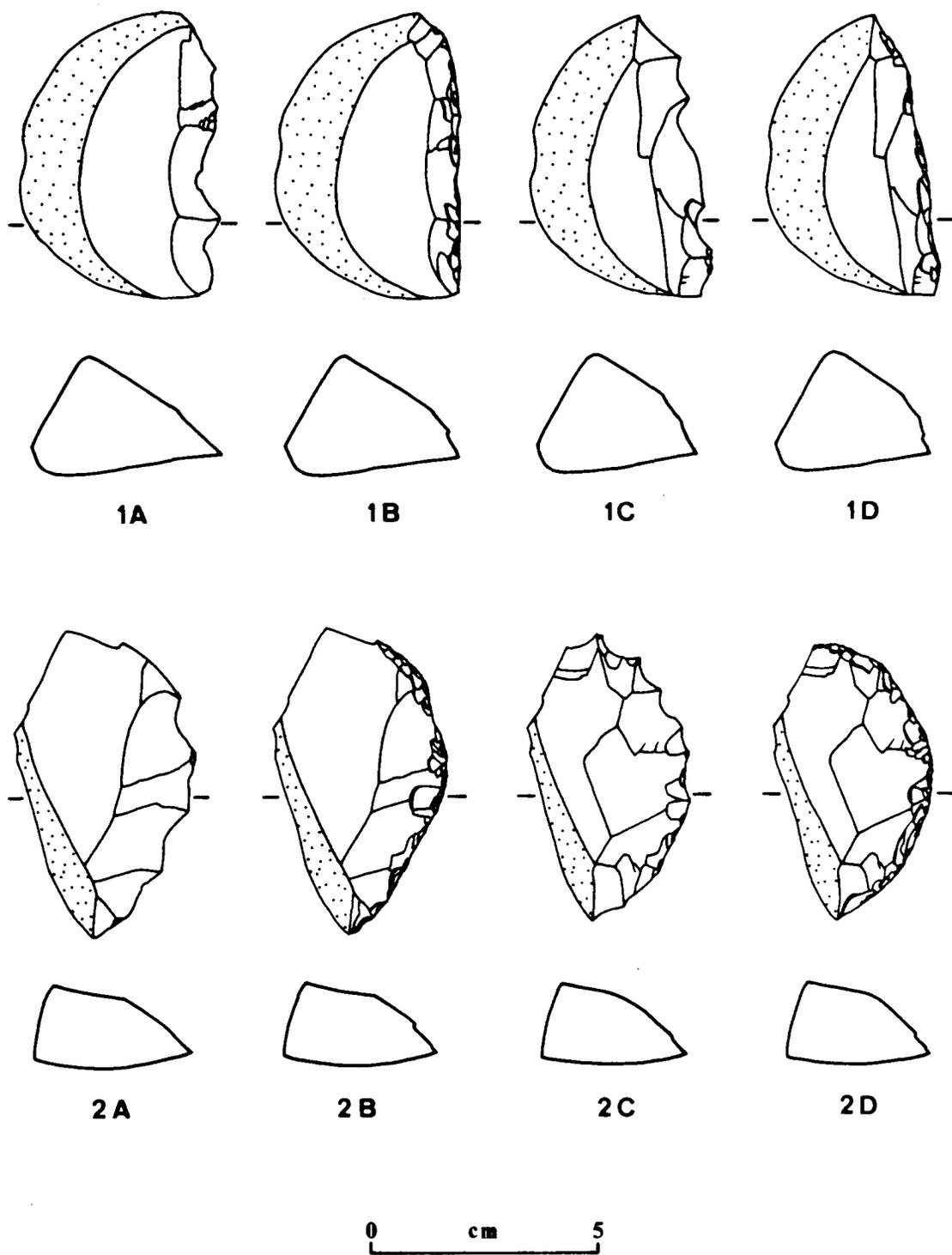
La relation entre certains denticulés et des racloirs abandonnés en cours de fabrication ou d'affûtage a été mise en évidence. Il s'agit maintenant d'estimer la part de cette catégorie de denticulés dans les diverses industries moustériennes. La poursuite des études expérimentales et l'examen du plus grand nombre possible de séries lithiques permettront de mieux caractériser ces outils, ainsi que les déchets de fabrication s'y rapportant.

Cette étude, qui peut paraître ne porter que sur un point de détail, s'inscrit, en fait, dans une réflexion globale sur l'analyse des industries moustériennes. A côté des progrès récents dans des domaines tels que l'économie des matières premières, la tracéologie ou les datations, la typologie ne fait que stagner depuis de nombreuses années. S'il n'est plus souhaitable qu'elle soit le seul moyen de comparaison des séries lithiques, elle doit cependant appuyer les résultats des travaux sur les ressources naturelles et la technologie. La possibilité de retracer l'évolution des industries moustériennes dans le temps et dans l'espace a souvent été envisagée et semble de plus en plus proche avec le nombre grandissant de sites étant l'objet de datations. Elle ne sera effective qu'à condition de retenir les critères les plus pertinents dans la définition des industries et d'éliminer toutes les imprécisions. L'examen des denticulés est une contribution à cette démarche.

## BIBLIOGRAPHIE

ANDERSON P., 1981. *Contribution méthodologique à l'analyse des microtraces d'utilisation sur les outils préhistoriques*. Thèse de 3<sup>è</sup> cycle, Institut du Quaternaire, Bordeaux, 153 p., 102 fig., XIV tabl.

- BORDES F., 1953. Essai de classification des industries moustériennes. *Bull. Soc. Préhist. Franc.*, 50, p. 457-466, 1 fig.
- BORDES F., 1961. Typologie du Paléolithique ancien et moyen. *Publication de l'Institut de Préhistoire de Bordeaux*, 1, Delmas imp., 85 p., 11 fig., 108 pl.
- BORDES F., 1962-63. Le Moustérien à denticulés. *Arheoloski Vestnik*, Ljubljana, 13-14, p. 43-49, 2 fig.
- BORDES F., 1981. Vingt-cinq ans après: le complexe moustérien revisité. *Bull. Soc. Préhist. Franç.*, 78, 3, p. 77-87.
- GENESTE J.-M., 1985. *Analyse lithique d'industries moustériennes du Périgord: une approche technologique du comportement des groupes humains au Paléolithique moyen*. Thèse doctorat, Université de Bordeaux I, 572 p., 2 vol., 143 fig., 230 pl., 85 tabl.
- LENOIR M., 1986. Un mode d'obtention de la retouche "Quina" dans le Moustérien de Combe-Grenal (Domme, Dordogne). *Bull. Soc. d'Anthropologie du Sud-Ouest*, XXI, 3, p. 153-160, 5 fig.
- LE TENSORER J.-M., 1978. Le Moustérien type Quina et son évolution dans le Sud de la France. *Bull. Soc. Préhist. Franç.*, 75, 5, p. 141-149, 8 fig.
- MEIGNEN L., 1986. Un exemple de comportement technologique différentiel selon les matières premières: Marillac, couches 9 et 10. In: OTTE M. (ed.), *Colloque International - L'Homme de Néandertal, Edition anticipée*, p. 93-101, 2 pl., 1 tabl.
- TURQ A., 1979. *L'évolution du Moustérien de type Quina au Roc-de-Marsal et en Périgord: modification de l'équilibre technique et typologique*. Mémoire de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Toulouse, 190 p., 53 fig., XXIII tabl.
- VERJUX C. et ROUSSEAU D.-D., 1986. La retouche Quina: une mise au point. *Bull. Soc. Préhist. Franç.*, 83, 11-12 (Etudes et Travaux), p. 404-415, 9 fig., 3 tabl.



**FIGURE 1** – Deux exemples d'expérimentation montrant le passage par des stades "denticulé" lors de la fabrication (1A-1B, 2A-2B), puis de l'affûtage (1C-1D, 2C-2D) de racloirs.  
 (Matière première: chaille bathonienne, Côte d'Or; percuteur en buis de 100 g.).

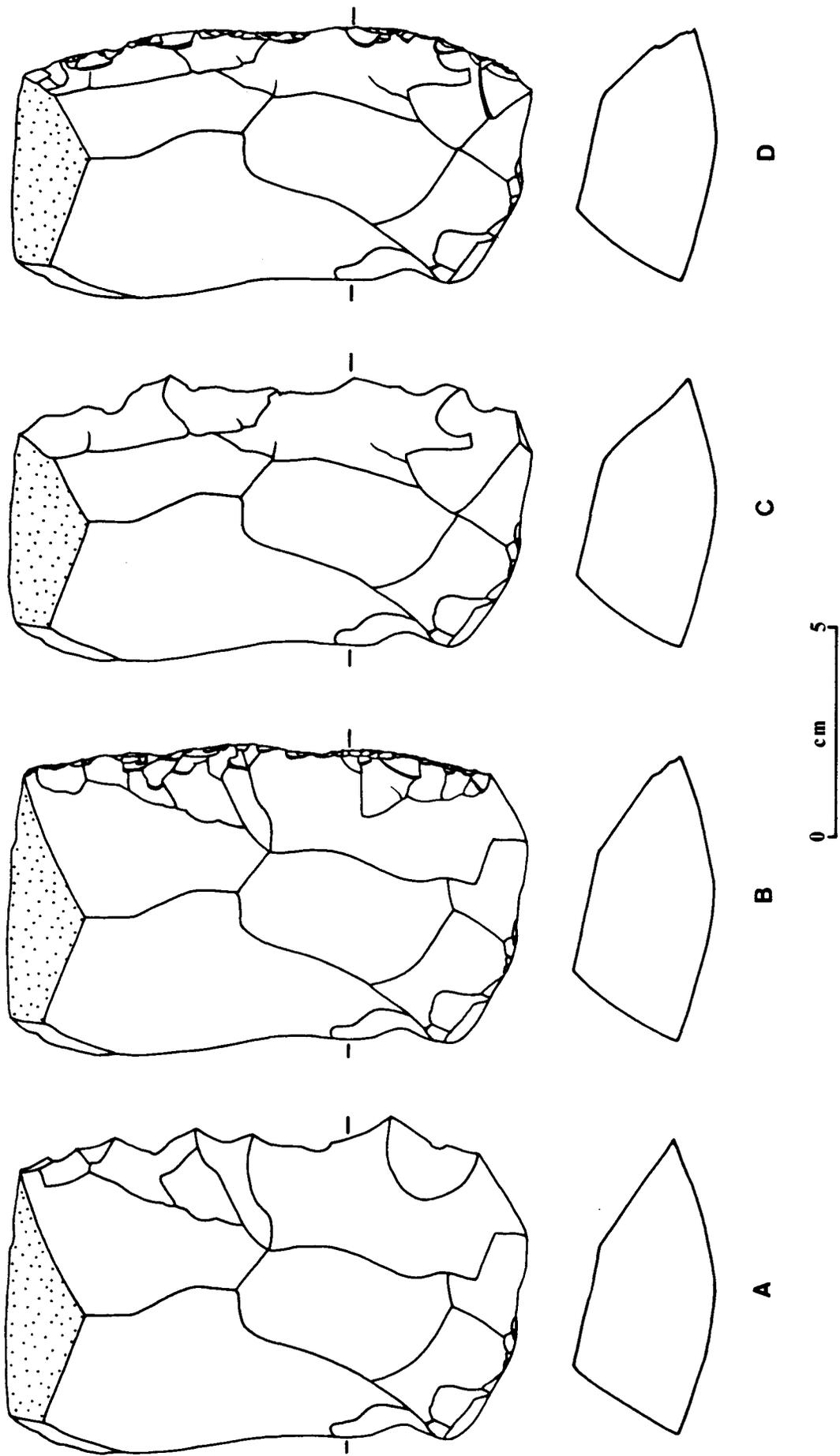


FIGURE 2 - Un exemple d'expérimentation montrant le passage par des stades "denticulé" lors de la fabrication (A-B), puis de l'affûtage (C-D) d'un racloir.  
 (Matière première: silex du Grand-Pressigny, Indre-et-Loire; percuteur: petit galet de silex de 150 g.).

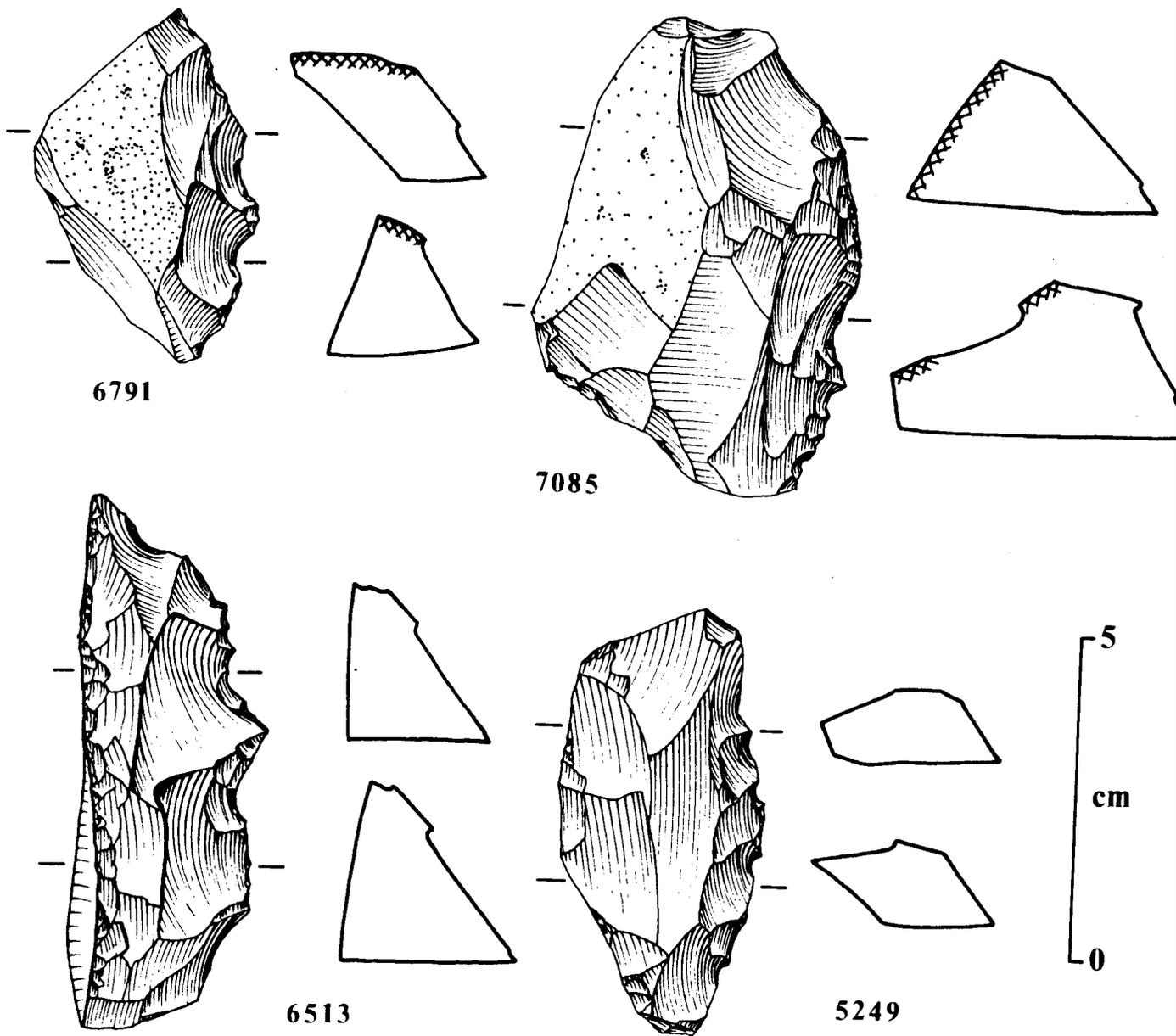


FIGURE 3 – Quatre denticulés de la Quina (collection H. Kelley, Musée de l'Homme) pouvant être des racloirs abandonnés en cours de fabrication.  
 Les numéros sont ceux de l'inventaire du Musée de l'Homme.